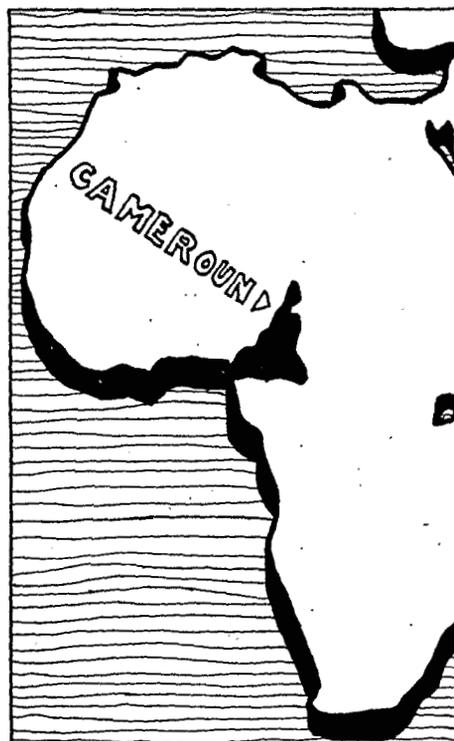




LE MEGALITHISME AU CAMEROUN

Les vestiges des civilisations mégalithiques existent un peu partout en Afrique. En Afrique du Nord, ce sont le plus souvent des dolmens, des tumulus et des chouchets en pierres sèches. Au Sahara, les monuments funéraires découverts sont des tumulus de formes diverses entourés de cercles de pierres sur lesquels sont parfois dressées des pierres de hauteurs variables. En Afrique de l'Ouest, on rencontre des mégalithes au Sénégal, en Mauritanie, au Mali. D'autres ensembles avec pierres dressées existent au Niger, au Togo et au Tchad. En Ethiopie, les stèles gravées du Harrar, à l'est d'Addis Abéba, sont bien connues. A l'ouest de la République Centrafricaine,

plusieurs centaines de mégalithes ont été découverts dans la région de Bouar près de la frontière du Cameroun. Ces mégalithes occupent une bande de 130 km de longueur et d'une trentaine de km de largeur sur la ligne de partage des eaux entre le bassin du Tchad au nord et celui du Congo au sud. Désigné en langue indigène par le nom de Tjanu qui peut signifier « pierre debout », ils se présentent sous la forme de tumulus ovales de 2 à 3 m de haut et de superficie très variable, surmontés de pierres dressées. Il semble, d'après les découvertes exposées ici par A. Marliac, que cette civilisation mégalithique de Bouar se soit étendue aussi au Cameroun.



Nous avons signalé en 1973 la présence en ce pays de quelques pierres levées assez différentes les unes des autres et parfois éloignées géographiquement. Au nord de Garoua, en pays Fali dans le massif du Tinguelin, une pierre dressée et calée, à Ndoudja avait été repérée (1); J.-P. Lebeuf (2) en signale d'autres de petite taille en pays Fali (Dafa) et en pays Kapsiki (Mogodé) et les lie à des croyances ou des rites actuels. Dans la province de l'ouest, dans la région de Bamenda, ces témoins culturels sont plus nombreux mais non datés; dans la plaine de Ndop (dépression du Noum) nous en avons localisé à Bamali et Bamalang (3); ce sont de hautes pierres brutes plantées dans le sol et apparemment en groupe; à Bamalang, il existe peut-être une structure plus petite et plus complexe (tombe?). En altitude, des ensembles mégalithiques ont été signalés à Nkot (Mfumte Area) et à Nkambe (4). Plus au sud, Germann (1952) signale un monolithe sculpté à Bambouloué.

L'extension au Cameroun de la civilisation mégalithique de Bouar en République Centrafricaine est attestée par deux découvertes dans l'Adamaoua de l'Est: deux pierres dressées à Djohong (5) et le tumulus de Yikpangma (6).

La civilisation mégalithique de Bouar en République Centrafricaine

En République Centrafricaine, les premières fouilles du découvreur P. Vidal (1969) n'ont pas apporté de grands résultats. En effet, elles n'ont livré que très peu d'objets et aucun témoignage osseux. Sur les six datations au radiocarbone effectuées, trois sont assez concordantes mais les trois autres échantillons ont probablement dû être contaminés par des utilisations postérieures et successives des tumulus (7). Pour le moment, dans l'attente de nouvelles recherches, on peut placer ces ensembles vers —3000 B.P. (B.P. = Before Present, c'est-à-dire par convention, 1950, pour des datations obtenues par la méthode du radiocarbone), c'est-à-dire dans un néolithique (8) et post-néolithique avoisinant le début de notre ère, sans oublier que leur érection et leur utilisation par des groupes humains différents, éventuellement, ont pu s'étaler sur des siècles.

P. Vidal a montré, par l'étude de leur répartition géographique, que ces mégalithes étaient dans 90% des cas en

tête de cours d'eau, donc très souvent en bordure des lignes de crête, ce qui s'est révélé exact au Cameroun pour le tumulus de Yikpangma.

Une autre voie de recherche nous a paru envisageable en partant de l'estimation de l'importance numérique et du niveau économique des groupes humains capables d'ériger de tels monuments. Dans cet ordre d'idées, seul un tissu suffisamment dense de groupes humains néolithiques et post-néolithiques peut expliquer l'existence de tels ensembles monumentaux.

(1) Marliac, 1973 b.

(2) Communication personnelle.

(3) Marliac, 1973 a.

(4) Communication personnelle de Jean Boutrais, géographe à l'ORSTOM.

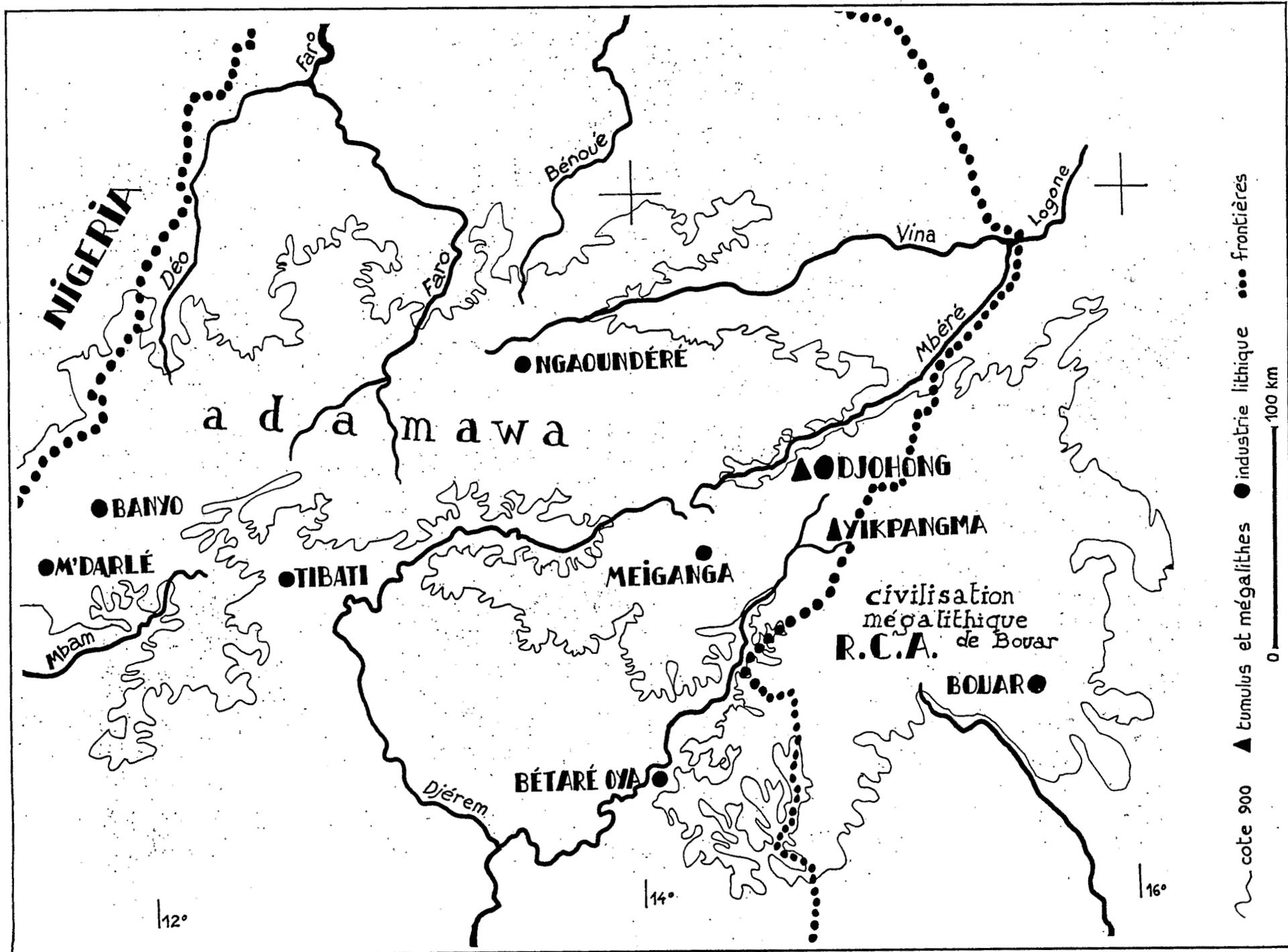
(5) Djohong : 6° 50' N - 14° 43' E (Marliac, 1973b : 62).

(6) Yikpangma : 6° 35' N - 14° 50' E (découvert par le R.P. D. Hava, O.M.I.).

(7) Bayle des Hermens, R. de, 1972.

(8) Néolithique : phase du développement technique des sociétés humaines correspondant à leur accession à une économie productive par l'agriculture et l'élevage (d'après M. Brézillon, Dictionnaire de la Préhistoire, Larousse Ed.).

Répartition des pierres levées du Cameroun sauf Bamboouloué.
 La cote 900 correspond à peu près à l'extension maximum vers le nord de la forêt humide.



CAMEROUN

Les Pierres Debout du Cameroun

Pour l'Amadou au Cameroun, on dispose de peu de témoignages culturels pour ces périodes : Banyo, Tibati, Mayo Darlé, Bétaré Oya (9) sont des sites à maigre matériel perdu, et de plus non localisés. Cependant, ces découvertes ajoutées à de plus récentes : Djohong, Banyo (10) permettent

de constater une similarité de site (situation en surface sur les lignes de crête), de matériau (basalte), de techniques (taille grossière de haches-herminettes et de quelques pics évoquant une population de défricheurs). De plus, ces témoins culturels se placent dans une zone que les géographes pensent savanisée par l'homme. J. Hurault (11) attribue à une modification écologique la disparition récente du couvert forestier et met en cause le surpâturage des troupeaux pratiqué par les pasteurs foubé arrivés vers le début du XIX^e siècle.

Il est tout aussi concevable que la destruction de la forêt ait commencé bien avant, lors de la dernière phase sèche (12), l'homme néolithique et post-néolithique agissant par son action de défrichage comme un accélérateur. Cette période climatique est localisée dans le temps entre — 1500 B.C. et — 2000 B.C. (13) pour le bassin du lac Tchad, plus au nord, et n'a pas de

correspondance dans la chronologie établie par J. Hurault pour l'Adamaoua (14).

Dans l'ouest, les pourtours de la dépression du Noun ont livré de nombreux indices culturels soit en plaine (Sapga, Gleyba...), soit sur les pâturages d'altitude (Jakiri, Babanki...) sous la forme de « haches-houes » taillées sur basalte et collectées en surface (15), et sous la forme d'importants tas de déchets de la fonte du fer (à Jottin et dans la plaine de Ndog). Il est à noter que les découvertes encore maigres de Banyo et Djohong sont constituées du même type d'outil que celles de Bamenda.

En conclusion, on se trouve en présence au Cameroun d'une association civilisation mégalithique-témoins culturels « néolithiques »-milieu humanisé qui demande à être approfondie et incite à inclure la prospection de l'Adamaoua dans les programmes de recherches archéologiques du Cameroun.

A. MARLIAC

Chargé de recherches à l'ORSTOM

Yaoundé, juin 1975.



Le tumulus de Yikpangma. Envahi par les arbres et les arbustes, il s'étend sur environ 20-25 mètres de part et d'autre de ce « caveau » découvert dégagé. Quelques grandes pierres éroulées sont à l'extrémité sud qui pointe vers la vallée du Lom.

- (9) Bétaré Oya : Marliac A. 1973 a.
 (10) Marliac, Hurault, communication personnelle.
 (11) 1970 : 13.
 (12) Dernière phase sèche ou dernière phase aride = période ayant succédé au pluvial gambien des zones tropicales pour lesquelles les pluviaux ou périodes de pluies diluviennes correspondent aux glaciations des zones maintenant tempérées
 (13) B.C. = Before Christ (avant J.-C.).
 (14) N. David, 1973.
 (15) Hartle D.D., 1969, Marliac, 1973 a.

BIBLIOGRAPHIE

- Bayle des Hermens (R. de), 1972 : *Recherches préhistoriques en République Centrafricaine*. Thèse de 3 cycle, FLSH, Aix-en-Provence.
 Bayle des Hermens (R. de) : *Recherches préhistoriques en R.C.A.*, Klincksieck, éd.
 Bayle des Hermens (R. de) : « A la découverte de la Préhistoire en République Centrafricaine », *Archeologia*, n° 92, mars 1976.
 David Nicholas, 1973 : « The archaeological background of Cameroonian History ». Colloque international du C.N.R.S. sur la contribution de l'ethnologie à l'histoire des civilisations du Cameroun, Paris 1973.
 Hurault J., 1970 : « Les lavaka de Banyo (Cameroun) ». *Bulletin de l'Association géographique française*, n° 377-378 : 2-13.
 Marliac A., 1973 : « L'état des connaissances sur le paléolithique et le néolithique du Cameroun ». Colloque international du C.N.R.S. (cf. plus haut).
 Marliac A., 1973 b : « Prospection archéologique au Cameroun ». *Cahiers de l'O.R.S.T.O.M. - Sciences humaines X*, n° 1 : 47-114.
 P. Vidal, 1969 : « La civilisation mégalithique de Bouar. Prospection et fouilles 1962-1966 ». *Recherches oubanguiennes 1*. Firmin-Didot, Paris.